

Homélie du dimanche 12 mai 2024

(7^e dimanche du Temps Pascal – Année B)

Chers frères et sœurs,

Nos braves apôtres ont un peu la gueule de bois ce matin : Jésus n'est plus là ! Jésus est remonté auprès de son père le jour de l'Ascension. Donc Jésus n'est définitivement plus présent physiquement à leurs côtés. Ils se retrouvent avec dans les bras cette mission immense de proclamer l'Évangile à toute la création, jusqu'aux extrémités de la terre... et ils n'ont pas encore reçu l'Esprit-Saint ! Mettons-nous dans la peau des Apôtres : à quelques différences près, nous sommes souvent dans la même situation. Nous aussi nous vivons notre vie quotidienne de chrétiens sans cette présence physique de Jésus à nos côtés. Mais, à la différence des Apôtres, nous avons reçu l'Esprit-Saint. La plupart d'entre nous, nous sommes confirmés, mais peut être que nous oublions comment vivre avec l'Esprit-Saint. Mais ce sera une autre histoire, celle de la Pentecôte. De plus, à la différence des Apôtres, nous vivons dans un autre contexte historique. En particulier en Occident, nous vivons dans un monde traversé par un puissant courant de sécularisation, ce courant de pensée par lequel l'esprit du siècle, l'esprit du monde s'impose dans les mentalités et la manière de vivre. L'esprit du monde, c'est celui qui s'oppose à l'esprit de Dieu, c'est une manière de penser et de vivre qui consiste à évacuer Dieu du monde et à rechercher le bonheur en ce monde uniquement, les yeux rivés sur les réalités terrestres, sur la recherche du bien-être et du confort matériel... C'est cela l'esprit du monde, l'esprit du siècle, la sécularisation. En France, ce courant a commencé en 1905 avec la sécularisation de l'État. Aujourd'hui, ce courant s'impose dans toute notre société. Et l'étape d'après ? Ça sera la sécularisation des âmes. Lorsque nous aurons rejeté Dieu de notre société, alors viendra le jour où nous le rejetterons définitivement de nos âmes. Ce puissant mouvement de sécularisation met en lumière une caractéristique de notre monde actuel, l'individualisme, c'est à dire le repli sur soi, sur son petit confort. Effectivement, les deux vont de pair : à partir du moment où je rejette Dieu de ma vie, je perds la perspective de la vie éternelle, je perds la finalité de ma vie, je perds le sens de ma vie et quand je perds le sens de ma vie, je me replie sur moi-même. Je ne sais plus aimer ce que Dieu aime, à savoir mon prochain, et je finis par n'aimer que moi-même.

Or, dans l'Évangile de ce jour, bien loin de nous replier sur nous-mêmes, Jésus nous envoie dans le monde. Dans cette prière sacerdotale qu'il prononce le soir du Jeudi Saint, lors de son dernier repas avec ses disciples, repas au cours duquel il leur ouvre tout son cœur, il leur livre comme son testament spirituel, Jésus prie son Père, non pas de retirer ses disciples de ce monde, mais de les garder du mauvais. Donc bien loin de nous encourager à créer des communautés qui seraient des forteresses pour se protéger de ce monde et de tous ses maux, Jésus nous envoie dans ce monde qu'il a aimé, pour lequel il a donné sa vie. Jésus a aimé ce monde et il nous y envoie. Il nous y envoie, non pas pour que nos communautés soient des forteresses qui se gardent de tout ce mal, mais pour que nos communautés soient des oasis, ces lieux où les personnes qui vivent dans le monde puissent s'abreuver. Car le monde a soif. Le monde a soif parce que, à partir du moment où on s'est coupé de la source de vie, on a soif. Ils sont nombreux ceux qui ont soif, mais sans savoir où chercher la source. C'est pour cela que nos communautés de vie - et quand je parle de nos communautés de vie, je parle de nos familles, je parle bien sûr de notre communauté chrétienne, de nos paroisses – nos communautés de vie doivent être des oasis où le monde puisse trouver la source de la vie qui est Dieu. Dans l'Évangile de ce jour, Jésus nous donne trois critères pour que nos communautés de vie soient des oasis : la fidélité, l'unité, la vérité.

La fidélité. Nous l'avons entendu dans l'Évangile, Jésus prie pour que le père garde ses disciples, unis dans son nom. « Dans ton nom ». Que font les disciples entre l'Ascension et la Pentecôte ? Il faut relire les Actes des apôtres : ils se retrouvent au Cénacle en communauté, ils sont « assidus à la prière ». Cette assiduité à la prière est l'expression de notre fidélité au nom de Dieu. Aujourd'hui, notre prière ne peut plus être une prière seulement personnelle, elle doit être une prière communautaire et collective, parce que la mission que Jésus nous confie est une mission communautaire et collective. Or, l'âme de la mission, c'est la prière. C'est pour cela que notre prière doit être communautaire, collective. Alors bien sûr, il y a le temps de prière communautaire à la messe. Mais aujourd'hui, bien plus qu'hier, cela ne suffit plus. Nous avons besoin de retrouver le goût de la prière communautaire : c'est notre prière conjugale lorsque nous sommes mariés. C'est notre prière familiale lorsque nous avons des enfants. Ce sont nos prières dans nos fraternités paroissiales ou autres. Ce sont toutes ces propositions que vous connaissez, où nous pouvons prier de façon communautaire, parce que c'est en priant de façon communautaire que nous découvrons ce que Dieu a à dire à nos communautés de vie. C'est aussi dans la prière communautaire que nous apprenons à faire confiance. Et nos communautés de vie ne peuvent être des oasis qu'à partir du moment où elles font confiance à Dieu pour abaisser ces remparts que nous dressons autour de nous pour nous protéger.

L'unité. Voilà le deuxième maître-mot que Jésus nous donne dans l'Évangile. « Pour qu'ils soient un » : c'est la prière que Jésus fait dans sa prière sacerdotale. Il prie pour notre unité. Que font les Apôtres entre l'Ascension et la Pentecôte ? Nous l'avons entendu dans la première lecture, ils reconstituent le collège des douze Apôtres. Il en manquait un, celui qui, comme il est dit dans l'Évangile, « s'en est allé à sa perte, de telle façon que les Écritures s'accomplissent ». Il est question ici de Juda. Les apôtres reconstituent l'unité du collège des douze Apôtres, avant de recevoir l'Esprit-Saint qui enverra l'Église dans la mission. Nous aussi, nous avons besoin de travailler à cette unité, toujours et encore, dans nos communautés de vie, dans nos couples, dans nos familles, dans nos communautés paroissiales ou autre. Qu'il y ait des tensions, qu'il y ait des disputes, ça fait partie de la vie. Comme disait le pape François : « dans un couple, il arrive parfois que les assiettes volent. Ça peut arriver dans n'importe quelle communauté de vie. Mais ne jamais se coucher sans avoir demandé pardon ». C'est par l'exercice du pardon dans nos communautés de vie, quelles qu'elles soient, que nous grandissons dans l'unité. Nous travaillons aussi à cette unité lorsque nous avons à cœur d'agréger ceux qui se présentent à nos portes et qui ont soif, et ils sont nombreux ! Nous allons bientôt avoir sur la paroisse cinq catéchumènes adultes, soit, si Dieu veut, au moins cinq baptêmes d'adultes à Pâques 2025. A la porte de l'Église, il y a des gens qui ont soif. Il y a des gens qui veulent rentrer dans notre communauté chrétienne. Comment les accueillons-nous, comment avons-nous à cœur de les intégrer à notre vie paroissiale ? Est-ce que nous avons un regard attentif à ces personnes qui ont soif ?

La vérité. C'est le troisième maître-mot. Dans l'Évangile, Jésus demande à son Père : « Sanctifie-les dans la vérité ». Sanctifier, c'est à dire participer à la divinité de Dieu, non pas pour que nous puissions être extraits de ce monde, mais pour que nous puissions vivre dans ce monde à la manière du Christ. Et c'est dans la vérité. Nous savons que nous vivons dans un monde où le mensonge règne. Satan, le père du mensonge, est à l'œuvre. Sommes-nous des amoureux de la vérité ? Oui bien sûr me direz-vous. Mais regardons concrètement notre vie quotidienne : est-ce que je défends la vérité lorsque Dieu, l'Église, la foi sont attaqués ? De façon plus banale, n'y a-t-il pas dans ma vie de tous les jours des compromissions avec le mensonge. Lorsque je m'arrange avec ma conscience après avoir transgressé une règle, aussi petite soit-elle. Lorsque je parle de ma vie et que je l'arrange un peu pour me mettre en valeur... Ce sont autant de compromissions avec le mensonge. Soyons des amoureux de la vérité, quoi que cela coûte !

Fidélité, unité, vérité. Le fruit de ces trois maîtres-mots, c'est la joie que le Seigneur nous donne. Non pas la joie à la manière du monde, la joie liée au plaisir, la joie liée à la consommation de biens terrestres. Mais une joie profonde qui nous vient de lui parce que nous sommes fidèles à son nom. Parce que nous sommes unis entre nous. Parce que nous sommes dans la vérité qui nous rend libre. C'est cette joie profonde qui attire, qui fait que nos communautés de vie sont des oasis où ceux qui nous entourent vont venir s'abreuver parce qu'ils vont avoir soif de vivre de cette joie profonde que nous exprimons. Chers frères et sœurs, demandons la grâce dans cette Eucharistie de faire grandir nos communautés de vie, quelles qu'elles soient, en particulier nos familles, dans cette fidélité, dans cette unité, dans cette vérité. Amen.